

À ma très chère tente

Martine Freedman

Tout ce que j'ai prévu pour mon prochain voyage est étalé sur le sol du salon. Je te regarde et m'interroge. Viendras-tu m'accompagner encore cette année ? Me permettrais-tu d'accomplir ce rêve d'enfant et de me transformer quelques semaines, quelques mois en tortue avec ma maison sur le dos ? Toi, tu ne pèses pas grand-chose, mais tu demandes l'ajout d'un matelas, d'un sac de couchage, d'un petit poêle et d'ustensiles de cuisine. Quand je t'installe, tu exiges la perfection de la tension de la toile et de l'alignement des piquets, de même qu'un sol suffisamment solide pour te supporter. Sinon, pas de répit pour la nuit, tu laisseras passer l'eau, le vent ou pire, tu t'écrouleras.

Tu sais empêcher la pluie de m'atteindre, même les averses torrentielles d'Islande, les crachins irlandais ou bretons, les tempêtes tropicales japonaises. Mais tu parais si fragile, juste un refuge illusoire. Tu vacilles au moindre courant d'air, faisant tomber ce qui est mal fixé, comme le cher Nestor-Toutou-Aux-Longues-Oreilles de mon enfance. Tu sembles me protéger, mais le peux-tu réellement contre les prédateurs ? Ah, oui, c'est vrai, les moustiques du nord de la Finlande* étaient incapables de te traverser pour me dévorer. Et te rappelles-tu quand je t'avais installée en bordure d'une grande route ? Chaque fois qu'un

camion vrombissait ou qu'une moto pétaradait, le sol vibrait si fort que ma lampe de poche se balançait, entraînant les ombres et m'empêchant de lire mon roman.

Mais j'aime ta légèreté. Au lieu de la planification, laisser l'inspiration du moment établir où se fera l'étape. Chez-soi nomade. C'est décidé, tu m'as convaincue, tu m'accompagneras, encore une fois, et je deviendrai à nouveau tortue.

* La version originale a été modifiée. Je pensais naïvement que le mot « Laponie » était juste une traduction du terme en finnois. Je n'avais pas cherché à en connaître la signification réelle. Merci à Michel Jean de me l'avoir signalé.